



La Parole du Rav Brand

Lorsque Yéhouda termina son discours avec les mots : « Comment pourrais-je remonter vers mon père si l'enfant n'est pas avec moi, de peur que je ne voie le malheur qui accablerait mon père », Joseph, craignant pour la vie de son père, ne pouvait plus se retenir. Il dévoila alors son identité : « Joseph ne pouvait plus se contenir... dit à ses frères : Je suis Joseph, votre frère que vous avez vendu en Egypte ». Nous déduisons que s'il pouvait se retenir, il ne se serait pas dévoilé. Dans son projet il se voyait donc poursuivre la discussion avec ses frères, jusqu'à ce qu'ils le reconnaissent d'eux-mêmes. Ils auraient pu l'identifier du fait naturel que son visage leur était connu, et il était un secret de polichinelle que Joseph n'était pas Egyptien, et qu'il était acheté comme esclave dans le pays de Canaan : « Pharaon... fit appeler tous les magiciens et tous les sages d'Égypte... Alors le chef des échansons prit la parole et dit à Pharaon... Il y avait là avec nous un jeune Hébreu, esclave du chef des gardes... » (Béréchit, 41,12).

Pour les aider à le reconnaître, il leur lançait sans arrêt des indices, en voici quelques-uns : Il les accusa gratuitement d'espionnage, et il s'intéressait alors de manière abusive à leur père, ainsi qu'à leur frère perdu et il insistait pour voir Benjamin. Les deux comparses qui projetaient d'assassiner Joseph, Chimon et Lévy, sont ciblés ; le premier est retenu en prison, et dans l'auberge, le deuxième est le seul qui trouva son argent en haut de son sac ; l'argent des autres frères se trouvait en bas de leur sac, et ne l'ont découvert qu'une fois arrivés à la maison. Et pendant le repas qu'il organisa en leur honneur, Joseph ne consuma pas les mets préparés aux Égyptiens mais ceux pour les Hébreux : « On servit Joseph à part et ses frères à part ; les Égyptiens qui mangeaient avec lui furent aussi servis à part, car les Égyptiens ne pouvaient pas manger avec les Hébreux, parce que c'était à leurs yeux une abomination », (43,32). Les frères furent d'ailleurs stupéfaits d'être placés en fonction de leur rang : « On

les fit asseoir devant lui, le premier-né selon son droit d'aînesse, et le plus jeune selon son âge ; et ils se regardaient les uns les autres avec étonnement », (43,33), et Joseph leur dévoila encore d'autres secrets familiaux (Rachi). Même l'honteuse calomnie du vol de la coupe qu'il proféra contre Benjamin – que les frères savaient parfaitement innocent – ainsi que l'accomplissement de tous les rêves de Joseph, à savoir que ses frères viendraient se prosterner devant lui, ne leur suffirent pas à saisir que c'est le fameux rêveur en personne qui se tenait devant eux.

En fait, ils avaient fixé dans leur tête que jamais Joseph ne serait roi, et que jamais ils ne se prosternerait devant lui. A chaque indice qui aurait pu leur suggérer de revoir leur vérité, ils se confortaient dans leur déni. Ils n'étaient pas entièrement prêts à revoir leur position sans aucuns préjugés, et leur péché n'était pas encore effacé entièrement. Si la Torah appelle curieusement la vente de la céréale « chévér », cassure, c'est du fait que D-ieu l'organisa dans le but de « casser » la certitude de l'opinion erronée des frères. Avant que Joseph ne se dévoile, la Torah utilise 19 fois le mot chévér. Probablement ce chiffre fut choisi en correspondance aux 19 bénédictions de la prière, où l'homme s'incline devant D-ieu afin de courber ses 19 vertèbres (Bérakhot, 28b). Si les frères s'étaient libérés de leurs préjugés et avaient reconnu Joseph par eux-mêmes, ils auraient sans doute obtenu la rémission totale. Mais Joseph, craignant pour la vie de son père se dévoila, afin de permettre aux frères d'annoncer au père la bonne nouvelle rapidement, et lui sauver la vie.

Toute cette histoire est un modèle de compréhension du comportement de D-ieu envers la conduite des hommes. Après leurs erreurs, D-ieu leur fait rencontrer des événements, sensés reconsidérer leurs jugements inexacts. Heureux celui qui est attentif aux signes que D-ieu lui envoie, et qui révisé de lui-même ses fausses idées.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Discussion houleuse entre Yéhouda et Yossef. Ce dernier voit une réelle fraternité entre les frères et leur avoue que c'est bien lui.
- Yossef rassure ses frères qu'il ne leur en veut pas et leur demande de faire venir Yaacov en Egypte.
- Séra'h se charge d'annoncer la nouvelle à Yaacov avec douceur. Elle méritera de vivre jusqu'à l'époque de David.
- Hachem rassure Yaacov qu'il peut descendre en

Egypte et lui promet qu'il sera enterré en Israël, Yaacov fait des Korbanot et arrive en Egypte avec 70 âmes.

- Yossef rencontre (enfin) son père et le présente à Paro. Yaacov le bénit.
- Yossef installe son père et ses frères à Ramsès dans la terre de Gochen.
- Yossef récupère tous les terrains et l'argent de l'Egypte, tant la famine sévit. Cette partie a lieu avant l'arrivée de Yaacov en Egypte. Yaacov arrivé, l'abondance est retrouvée.

Réponses n°266 Mikets

- Enigme 1:** Néhémia 12,27 **Rébus :** Eau / Lotte / Shéba / Part / Hot / Yeah / Fautes / Marais
- Enigme 2:** Le temps.
- Enigme 3:** Dans le passouk (42-21) : « Ich el a'hiv aval achémime ana'hnou ».

Enigmes

- Enigme 1 :** Qu'est-ce qui est doux sans l'être ?
- Enigme 2 :** Quelle est la particularité de cette phrase : "Portons dix bons whiskys à l'avocat goujat qui fumait au zoo."
- Enigme 3 :** Qui est « Roch » et occupe pourtant la 7ème position ?

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	15:55	17:16
Paris	16:35	17:48
Marseille	16:44	17:51
Lyon	16:38	17:47
Strasbourg	16:15	17:28

N° 267

Pour aller plus loin...

- 1) A quel enseignement "moussarique" fait allusion le passouk (44-23) déclarant : «Ime lo yéred a'hikhème hakatone itékhème lo tossifoune lireote panaye » ?
- 2) La Sidra de Vayigach tombe parfois pendant 'Hanouka. Le terme «'Hanouka » vient du mot «'hinoukh». Où entrevoyons-nous une allusion à l'importance de l'éducation à la Torah dans notre paracha?
- 3) Selon une opinion de nos Sages, que voulurent faire les frères de Yossef après que ce dernier se soit dévoilé à eux (en révélant son identité) (45-4) ?
- 4) A quel enseignement important font allusion ces paroles que Yossef adressa à ses frères (45-5) : « Vé'ata al téatsévu ... (et maintenant, ne soyez pas attristés) ?
- 5) Qui, après Séra'h bat Acher, annonça le 1er (parmi les fils de Yaacov) à Yaacov, que Yossef était en vie ?
- 6) Il est écrit (46-28) au sujet des fils de Yaacov arrivant à Gochen : « Vayavooou artssa Gochen ». Pour quelle raison cette terre porte-t-elle le nom de Gochen ?

Yaacov Guetta

**Pour recevoir
Shalshélet News
chaque semaine
par mail :**

Shalshelet.news@gmail.com

Halakha de la Semaine

Depuis samedi soir (4 décembre), nous avons commencé à réciter la demande de la pluie à savoir « **Barekh Alénoù** » dans la amida de **arvit** (les Achkenazim rajoutent simplement la phrase suivante « **Véténe Tal Oumatar Livrakha** »).

Que faire si l'on a omis de rajouter cette mention ?

Cela dépendra où l'on se trouve dans la amida :

1) Si l'on s'en rappelle pendant la bénédiction de "Barék'hénoù":

a) Tant que l'on n'a pas clôturé cette bénédiction, on corrigera en reprenant « **Barekh Alénoù** ».

b) Si l'on s'est souvenu après avoir dit « **Baroukh Ata hachem** » (sans pour autant avoir clôturé « **Mévarékh Hachanim** ») on récitera alors les 2 mots suivants « **Lamédéni 'Houkékha** », puis on reprendra la bonne formule c'est-à-dire « **Barekh** ». [Voir toutefois le **Piské Techouvote** qui préconise plutôt de clôturer « **Mévarékh Hachanim** », puis rajouter « **Véténe Tal Oumatar Livrakha** »]

c) Si l'on s'est rappelé juste après avoir clôturé « **Mévarékh Hachanim** », sans pour autant entamer « **Téka Béchofar** », on intercalera alors la phrase suivante : « **Véténe Tal Oumatar Livrakha** » qui est l'essentiel de la bénédiction de « **Barekh Alénoù** » et on poursuivra ensuite avec « **Téka Béchofar** »...

2) Si l'on s'en rappelle après avoir entamé la bénédiction de "TÉKA BECHFAR" : On continuera jusqu'à la bénédiction de « **Choméa Téfila** » où on intercalera alors « **Véténe Tal Oumatar Livrakha** », juste avant de clôturer la berakha de « **Choméa Téfila** » soit juste avant « **Ki Ata Choméa...** ».

3) Si l'on s'est rappelé après avoir démarré la bénédiction qui débute par « Rétsé... » : On reprendra la amida depuis « **Barekh Alénoù** ».

4) Si l'on a fini la amida (c'est-à-dire que l'on a récité le second « Yiheyou lératsoné ») : On reprendra toute la amida depuis le début.

-Tiré du sidour ich Matsliah

David Cohen

De la Torah aux Prophètes

Dans la Paracha de cette semaine, après plus de vingt années de séparation, Yossef finit par révéler sa véritable identité à ses frères. Le Midrach raconte qu'à ce moment, Yéhoua et ses frères se jetèrent sur lui, prêts à le découper en morceau. Il faut dire aussi qu'ils avaient jugé Yossef comme étant Mored Bémalkhout Yéhoua, ce qui était passible de mort. Et c'est seulement par égard pour leur frère qu'ils le vendirent comme esclave afin d'annuler sa pseudo rébellion. Mais voyant qu'il s'était affranchi de ses chaînes, le premier jugement redevenait d'actualité, d'autant plus qu'il était effectivement devenu roi, d'où leur réaction. Au final, un ange interviendra in extremis, et dispersa les 9 tribus aux quatre coins de la pièce. Yéhoua comprit alors qu'Hachem avait prévu que Yossef et lui étaient censés régner de concert. Et c'est exactement ce qui est souligné dans la Haftara de cette semaine.

La voie de Chemouel 2

Chapitre 19 :

Dans la vallée d'Hinam au jardin d'Eden

« **Mon fils Avchalom ! Mon fils, mon fils Avchalom ! Que ne suis-je mort à ta place ! Avchalom, mon fils, mon fils !** » (Chemouel 2 19,1). Comme vous pouvez le constater, ce verset est marqué par les redondances, ce qui est totalement contraire aux habitudes de la Torah. Pour la Guemara (Sota 10b), il ne peut donc s'agir que d'une allusion aux prières de David : au total, on comptabilise huit fois les mots « **mon fils** » dans ce chapitre, correspondant aux supplications du roi David. Elles permettront à Avchalom de s'extirper des sept niveaux des enfers avant d'arriver au Gan Eden.

Toutefois, si cette explication semble satisfaisante, les Tossaphistes remarquent qu'un autre point bien

plus problématique vient d'être soulevé. En effet, le Talmud affirme à un autre endroit (Sanhédrin 104a) qu'un père n'a pas la possibilité d'intercéder en faveur de ses enfants, dans la mesure où ceux-ci auraient dû suivre l'exemple de leur paternel (Maharcha ; on notera au passage que les descendants peuvent prier pour leurs ancêtres, ce que nous faisons aujourd'hui encore à travers le Kaddich ou encore en dédiant ce magnifique feuillet). C'est ainsi qu'il faut comprendre le Passouk : « il n'y a personne qui puisse délivrer de Ma main » (Dévarim 32,39). De ce fait, Avraham n'a pas pu sauver Yichmaël (ou ses descendants si l'on soutient qu'il s'est repenti à la fin de sa vie). Idem pour Yitshak avec Essav. Alors comment se fait-il que David et Avchalom font exception à la règle ? Plusieurs réponses sont proposées par les commentateurs. Par souci de clarté, nous n'en rapporterons que deux : soit on considère que la faute d'idolâtrie est la seule qui invalide les prières

Aire de Jeu

Jeu de mots

Avant, les serpents mangeaient debout, maintenant ils se nourrissent debout...

Devinettes

- 1) On voit dans la paracha que le Satan accuse à un moment particulier. Lequel ? (Rachi, 44-29)
- 2) Combien d'années de famine étaient déjà passées lorsque Yossef s'est dévoilé à ses frères ? (Rachi, 45-6)
- 3) Quel Michkan allait se trouver dans le territoire de Yossef à l'avenir ? (Rachi, 45-14)
- 4) Qu'est-ce que Hachem a promis à Yaacov avant que celui-ci ne descende en Égypte ? (Rachi, 46-4)
- 5) Quelle célèbre ville égyptienne était dans le pays de Gochen ? (Rachi, 47-11)

Réponses aux questions

1) A travers ce passouk, Hachem s'adresse à ceux qui ne pensent qu'à leur élévation et à leur progression spirituelle personnelle (et ne se préoccupent nullement de rapprocher leurs « petits frères » juifs de D..., en leur enseignant la Torah et la pratique des mitsvot).

« Ime lo yéred a'hikhème hakatone itékème », autrement dit, Hachem déclare : « Si vous ne faites rien pour ramener vers Moi votre "petit frère" juif dont le niveau spirituel est bien bas, « lo tossifoune lireote panaye » (vous ne reverrez pas Ma face), autrement dit, Hachem vous annonce : « Je ne veux guère vous voir ! » (Votre Avodat Hachem n'étant centrée que sur vous-mêmes et non sur l'épanouissement spirituel de votre frère juif). (Rabbi Levi Its'hak de Berditchev, le "Kedouchate Halevi")

2) Yéhoua (allusion à chaque père yéhoudi) déclare à Yossef (incarnant le « yessod », la base).

« Chaque père juif doit avoir constamment en mémoire le "yessod" suivant : « Eikh éélé el avi », autrement dit : « Comment pourrais-je monter et me présenter chez mon père Hachem après 120 ans (lors du jugement final), « véhanar énéno iti », autrement dit : « Sans avoir déployé durant ma vie, les moyens pour éduquer mon fils dans les voies de la Torah ! (" L'enfant n'étant pas avec moi dans la Torah et les mitsvot"), n'est-ce pas que ton serviteur (chaque juif) s'est pourtant engagé lors de Matan Torah en proclamant : « Nos enfants seront les garants permettant le maintien de la Torah ! » ». (Rabbi Meïr de Primechilane).

3) Ils cherchèrent à tuer Yossef, cependant Hachem les en empêcha en envoyant un ange qui les repoussa en les dispersant aux 4 coins du palais de Pharaon ! (Yalkout Chimeoni, Remez 44).

4) Le terme « vé'ata » est un langage de « téchouva » (voir Béréchit Rabba 21-6). Yossef enseigne donc à ses frères et à chaque Ben Israël : « Et maintenant, bien que vous ayez à faire téchouva, "ne faites pas de téchouva avec tristesse" (" 'al té'atsévou"), car, comme toutes les mitsvot de la Torah, celle-ci doit être aussi accomplie avec Sim'ha (voir à ce sujet la « iguérét hatéchouva » du Ba'al Hatanya). (Tiféret Chéloomo)

5) Naftali (Méam Loez p.180)

6) Il est connu que la terre de Gochen fut donnée en cadeau par Pharaon à Sarah. Le terme « Gochen » s'apparente au mot « nigach » (il s'approcha), et rappelle que Pharaon tenta, en "s'approchant de Sarah" ("nigach éléa"), de cohabiter avec elle, mais un ange (Gabriel) l'en empêcha en le frappant de furoncles.

Pharaon offrit donc la province de Gochen à Sarah pour « la dédommager » des déboires qu'il leur causa (à elle et à Avraham), en la prenant dans son palais. (Otsar Haplaot p.483 au nom du 'Hida)

du père, raison pour laquelle Yichmaël et Essav ne purent compter respectivement sur Avraham et Itshak. Seulement, on ne comprend pas vraiment la particularité de cette faute, vu que la débauche et le meurtre font eux aussi partie des crimes les plus graves (voir Pessahim 25a). Or Avchalom s'est au moins rendu coupable de débauche avec les concubines de son père !

Nous préférons donc l'éclairage du Maharcha qui reprend d'ailleurs en partie ce que nous avons vu la semaine dernière : en réalité, le destin d'Avchalom était étroitement lié à celui de David puisqu'il était censé le faire souffrir à cause de l'épisode Bath Chéva. Il était donc naturel que David intervienne aussi mais pour sauver son fils cette fois. On pourra ajouter qu'Avchalom reçut également une expiation dans ce monde, ayant été transpercé par pas moins de treize lances, signe qu'il s'était peut-être repenti avant de mourir.

Yehiel Allouche

A la rencontre de notre histoire

Rabbi Naphtali Amsterdam

Rabbi Naphtali Amsterdam est né en 1832 à Salant (dans l'actuelle Lituanie). Durant sa jeunesse, il était extrêmement assidu dans ses études, au point que tout le monde l'appelaient «Naphtali le matmid». Il faisait partie des plus grands élèves de Rabbi Israël Salanter.

Il assumait le rôle de rabbin dans les villes d'Helsinki et de Novogrod, où il œuvrait beaucoup pour élever le niveau d'observance de la Torah et la crainte du ciel. Ensuite, il retourna à Kovno où il s'installa pour étudier. Pour subvenir aux besoins de sa famille, sa femme dirigeait une boulangerie et, pour améliorer leurs revenus, Rabbi Naphtali accepta le rabbinat de Yaswerin et d'Elkost. Au bout d'un certain temps, il abandonna toute responsabilité publique pour se consacrer uniquement à l'étude de la Torah. En 1906, il partit vivre à Jérusalem, s'installer dans le quartier Strauss.

Rabbi Naphtali passa toute sa vie à répandre la Torah et la crainte du Ciel. Quand ce n'était pas à titre officiel, il donnait des cours de Moussar à son

domicile, au Beth Hamoussar de Kovno et à la Yechiva de Slabodka. Il attribuait une grande importance au pouvoir de la parole, encourageant chacun à exprimer verbalement ses pensées et ses idées sur la Torah et la crainte du Ciel. Un jour, il dit: « La puissance de la parole, faite au plus profond de l'âme, est telle qu'elle a un impact plus grand que les actes. »

Lorsqu'il a voulu souligner l'importance primordiale de la parole, Rabbi Naphtali s'est appuyé sur les opinions exprimées par certains chercheurs concernant le fait que la parole manque chez les bébés: « Ce n'est pas qu'ils ne savent pas parler, puisque rien ne manque pour cela, c'est qu'ils n'ont pas encore l'intelligence nécessaire pour le faire. » Il s'agit de l'intelligence dont l'homme est doté, et qui est à la racine de la parole. C'est son essence même, l'instrument qui permet à l'homme d'actualiser sa pensée au moyen des mots. Lorsque la source de la parole est l'intelligence, tout s'y trouve, étant donné qu'elle est utilisée judicieusement. Rabbi Naphtali a donné un exemple pour expliquer l'importance d'actualiser ce que nous avons en tête. Quand on se demande ce qui est préférable, le pain que l'on mange ou l'or que l'on accumule, tout le monde s'accordera à

dire que l'or vaut plus que le pain, car il permet à une personne d'acheter tout ce dont elle a besoin, y compris du pain.

Pourtant, quand quelqu'un se perd dans le désert, s'il possède une certaine quantité d'or mais rien à manger, il mourra. Cependant, s'il avait du pain, il survivrait. Ce qui est le plus important n'est donc pas le potentiel, mais ce qui est tangiblement présent. Là résidait l'intérêt de capitaliser sur la force intellectuelle de l'homme. C'est d'ailleurs le rôle de l'homme, déclara Rabbi Naphtali: « Tout le but de la Création était de faire descendre l'homme dans le monde de l'action pour accomplir des mitsvot concrètes, par exemple en prenant la peau d'un animal pour faire les Téfilines, ou en prenant du lin et de la laine pour faire des Tsitsit. » La même idée s'applique aux paroles de la Torah et à la crainte du Ciel. Rabbi Naphtali termina en disant que même si l'on peut aussi accomplir l'étude de la Torah par simple réflexion, « celui qui veut que le fruit de la Torah naisse en lui, qu'il ne soit ni oublié ni enlevé, doit la pratiquer verbalement. »

Rabbi Naphtali Amsterdam quitta ce monde depuis Jérusalem, en 1916.

David Lasry

Apprendre en image

Voici les 5 erreurs :

1. La scène se passe un Motsaé Chabbat. Le Choul'han Aroukh (681,2) écrit qu'à la synagogue, on commencera par allumer la 'Hanoukia et on fera ensuite la Avdala. Le Rama rajoute qu'à plus forte raison qu'on agira aussi dans cet ordre à la maison. Mais le Rav Ovadia fait remarquer que la coutume chez les Séfaradim est qu'à la maison on commencera par faire la Avdala, ce qui n'est pas le cas dans notre image.

2. La personne âgée demande à l'enfant de lui apporter la 'Hanoukia. Or, il est interdit de déplacer la 'Hanoukia même si celle-ci a été allumée au bon endroit. La raison est que si une personne le voyait la déplacer, elle penserait qu'il l'a allumée pour son

éclairage personnel et pas pour la Mitsva comme l'explique le Michna Beroura (675,5).

3. Il souhaite faire la berakha de Boré Méoré Aèch sur les Nérot, ce qui est interdit puisqu'on ne peut profiter des lumières. (Choul'han Aroukh 681,1).

4. À la vue des mouches, il apparaît bien que l'huile des Nerot sent mauvais. Or, le Piské Tchouvtot (673,5) écrit qu'on n'allumera pas avec une telle huile car ce n'est pas digne de faire avec une Mitsva.

5. Le papa semble bien stressé d'arriver en retard aux Espédim annoncés sur l'affiche. Mais ceci va encore à l'encontre du Choul'han Aroukh (670,1) qui nous enseigne que les oraisons funèbres sont interdites pendant 'Hanouka.



Pélé Yoets

Le messager du bonheur... Digne de bénédiction

Le Targoum Yonathane (Bérécht 46,17) nous enseigne que Séra'h la fille d'Acher a mérité de monter vivante au Gan Eden par le mérite de l'annonce faite à son grand-père Yaacov, que Yossef était toujours vivant (Cf. Derekh erets zouta chap. 1). L'annonce d'une bonne nouvelle fait partie intégrante de la mitsva de procurer du bien à autrui (guémilout 'hassadim). C'est la raison pour laquelle il faudra se dépêcher d'en faire part à un ami, si on apprend une bonne nouvelle. Il est davantage nécessaire d'en faire part aux proches en suivant le principe que l'on retrouve au sujet de la charité "tes pauvres" passent avant ceux d'une autre ville" (Baba Metsia 71a). Ainsi, est-il regrettable de voir des personnes se séparer de leurs proches lors d'un voyage et ne plus donner de leurs nouvelles. Le simple fait de jouer le rôle d'intermédiaire pour transmettre une bonne nouvelle est déjà considéré comme une grande mitsva.

A contrario, si on entend de mauvaises nouvelles, il faudra tout faire pour ne pas informer son entourage pour éviter de l'attrister davantage. Nos maîtres dans le traité de Pessahim (3b) nous disent qu'un individu, annonceur de mauvaises nouvelles, fait partie de la catégorie de ceux sur qui il est dit dans Michlé (10,18) " qui débite des calomnies est un sot ". Par ailleurs, nos Sages nous enseignent dans le traité de Méguila (15a), qu'un individu servant d'intermédiaire pour un échange entre deux autres personnes, ne devra pas ramener de réponse si celle-ci est négative. Si cette annonce est vraiment importante, dans ce cas, elle pourra être faite par allusion ou par un non juif en prenant les précautions de l'annoncer délicatement (Cf. Pessahim 4a). Enfin, prions Hachem pour ne faire partie que des annonceurs de bonnes nouvelles. (Pélé Yoets bessora)

Yonathan Haïk

La Question

Dans la paracha de la semaine Yossef rassure ses frères sur l'absence de rancœur à leur égard, en leur disant que c'est la main d'Hachem qui lui fit traverser tout son périple afin qu'il puisse nourrir toute la région pendant la famine. Puis, Yossef continue et leur dit : Voici que cela fait 2 ans qu'il y a la famine au sein de la terre et il y aura encore 5 ans sans récolte.

Pourquoi Yossef eut-il besoin d'annoncer à ses frères, le calendrier prévisionnel de la famine, alors qu'il cherchait simplement à leur atténuer leur sentiment de culpabilité ? Le Hatam Sofer répond que les frères de Yossef avaient conscience de la causalité, reliant la vente de Yossef à la

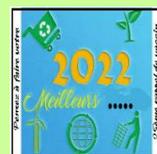
famine.

Toutefois, ils ne savaient pas si la famine était la cause ou bien l'effet. Dans ce second cas de figure, cela induirait que leur faute fut tellement grave qu'elle causa la famine dans le monde (afin que Yossef puisse les retrouver et les amener au repentir). Toutefois, Yossef les rassura en leur prophétisant qu'il restait encore 5 ans de famine, après qu'ils se soient déjà retrouvés.

La conclusion qui s'imposait était que la famine était donc la cause guidée par Hachem de la vente de Yossef et non pas un effet, car autrement, la famine se serait estompée, dès que le but supposé de celle-ci aurait été atteint.

G.N.

Rébus



La Force d'une parabole

Léilouy Nichmat Rav Avraham ben Jamila

Yaacov et sa famille descendent en Egypte rejoindre Yossef. Nous le savons, ce voyage en Egypte est le prélude à l'exil égyptien qui durera 210 ans. Mais la promesse faite à Avraham n'était pas vaine. Ils sortirent effectivement de cette terre étrangère accompagnés de grandes richesses.

Le Maguid de Douvna nous explique la nature des promesses divines par une parabole.

Un homme part à l'étranger pour tenter sa chance et peut-être faire fortune. Arrivé dans une ville lointaine il fait la connaissance d'un homme riche et généreux qui lui offre un travail honorable et qui est bien rémunéré. Il l'accueille également à sa table et ceci durant plusieurs années. Lorsque notre homme s'aperçoit qu'il a amassé une somme conséquente, il

décide de partir pour aller retrouver les siens. Malheureusement sur la route du retour, il perd toute sa fortune et se retrouve démuné comme au premier jour. Il éventualise de retourner voir son bienfaiteur mais après tout ce qu'il a déjà reçu il n'ose retourner lui dire que tout est perdu.

Imaginons à présent qu'avant d'avoir quitté son employeur, celui-ci lui ait dit : "Ne t'inquiète pas. Je me porte garant de ton argent jusqu'à ce que tu arrives à bon port. S'il t'arrive la moindre embûche en chemin, je serai à tes côtés. N'hésite pas à revenir vers moi en cas de problèmes."

Fort de cette promesse, l'employé malheureux n'aurait eu aucun problème à se tourner de nouveau vers son généreux employeur.

Ainsi, lorsque Hachem promet à Avraham qu'il donnera la terre à sa descendance, Avraham demande : " Béma éda ? ", comment savoir si mes

enfants ne vont pas perdre ce droit à cette belle terre ! C'est pour cela que Hachem réitère Sa promesse à Yaacov en lui disant : " Je veillerai sur chacun de tes pas et Je te ramènerai dans cette contrée, car Je ne veux point t'abandonner avant d'avoir accompli ce que Je t'ai promis." (Béréchit 28,15)

C'est ce à quoi David hamelekh fait allusion dans le Téhilim : Il l'a érigé en loi pour Yaacov, en contrat immuable pour Israël. C'est à toi, disait-il, que je donnerai le pays de Canaan comme un lot héréditaire. (Téhilim 105,10)

C'est ce que nous disons également dans la Hagada : Baroukh chomer havtahato...

La promesse d'Hachem est immuable. Sa protection est éternelle quelles que soient les volontés des peuples ennemis et quelle que soient les tribulations de l'exil.

Jérémy Uzan

La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Réouven et Chimon sont de jeunes gens qui étaient de très bons amis mais qui malheureusement se disputent un jour et deviennent de véritables ennemis. Chacun sait pertinemment qu'il est grandement interdit de détester son prochain et alors que Chimon s'est un peu calmé, malheureusement Réouven, quant à lui, reste sous l'emprise de son Yetser Ara. Un beau jour, Réouven est mis au courant que son cher ennemi vient de commencer un Chidouh (rencontre en vue d'un mariage) avec une jeune fille prénommée Sarah et en est fort furieux. La jalousie ainsi que la haine qui sont d'horribles traits de caractère permettent au Yetser Ara d'avoir main mise sur lui. Il imagine donc un horrible stratagème pour faire souffrir son ennemi. Il contacte le journal de la communauté et demande à mettre en première page un carré annonçant les fiançailles de Chimon et Sarah. Il sait que cela créera de grandes tensions dans leur rencontre et pourrait même la faire annuler. Mais Hachem fait bien les choses et le responsable de l'édition le rappelle un peu plus tard pour lui expliquer qu'il y a eu un problème et que l'annonce ne pourra paraître que dans trois jours. Réouven est un peu déçu mais il se dit qu'il est impossible qu'ils aient officialisé la chose d'ici là. De leur côté, Chimon et Sarah se plaisent beaucoup et très rapidement Chimon se dit qu'il s'agit d'une très bonne fille et qu'il est donc dommage de patienter davantage. Il demande donc à Sarah sa main et le soir même, les parents se rencontrent pour officialiser. Pour faire la surprise à sa fiancée, Chimon essaye le soir même de joindre le journal afin de faire paraître une annonce dès le lendemain mais malheureusement il s'y est pris un peu trop tard et le secrétariat est déjà fermé au moment de son appel. Il est un peu peiné mais le lendemain, dès qu'il reçoit le journal du jour, son sourire revient. Il est tout autant joyeux qu'étonné en voyant l'annonce. Il appelle immédiatement le journal pour leur demander s'il leur doit quelque chose mais on lui explique que tout est déjà payé. Il n'a pas le temps de découvrir qui est son gentil bienfaiteur qu'il reçoit un appel de Réouven. Celui-ci qui vient d'apprendre l'officialisation de son ennemi l'appelle pour lui expliquer qu'il doit donc lui payer le prix de l'annonce. Chimon, qui comprend rapidement la situation, est choqué de l'insolence de celui-ci. Mais Chimon qui recherche la paix va voir un Rav pour lui demander s'il doit lui payer.

Le Rama (H" M 364,4) écrit que tout celui qui fait une bonté ou une action pour son ami, celui-ci ne pourra arguer qu'il pensait que c'était gratuit puisqu'il ne lui a rien demandé, il devra donc le payer. On pourrait donc imaginer que Chimon doit payer Réouven. Mais le Rav Zilberstein rapporte au nom du Rav Itshak Falagi que si la personne fait la bonté en pensant lui créer du tort, le Rama sera d'accord que le bénéficiaire ne doit rien payer. La raison est que je ne dois payer que si la personne a voulu me faire du bien. Or, s'il ne pense à faire du bien qu'à lui-même (en me créant du tort) et que j'en profite indirectement, je ne lui dois rien. Le Rav Zilberstein rajoute à cela que non seulement Chimon ne devra rien lui payer mais on devra en plus mettre une amende à Réouven pour son odieux comportement. Le Choul'han Aroukh (H" M 2) écrit que le tribunal a le droit de punir le fauteur soit en l'amendant, soit par le biais d'une quelconque autre manière.

En conclusion, non seulement Chimon ne devra rien payer à Réouven mais en plus, on amendera celui-ci pour cette attitude détestable de mettre la zizanie dans un couple. Il devra donc verser aux jeunes fiancés une somme définie par le tribunal.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Ils lui ont dit toutes les paroles que Yossef leur avait adressées et il vit les charrettes que Yossef avait envoyées pour l'emmener, et la vie revint au cœur de Yaacov leur père » (45,27)

Rachi écrit : « Yossef leur avait donné un signe : lorsqu'il avait été séparé de son père, ils étudiaient le sujet de la eglá (génisse) dont on brise la nuque (en expiation d'un meurtre dont l'auteur n'a pas pu être identifié). C'est pour cela que le verset dit : "il vit les charrettes que Yossef avait envoyées" et non "que Pharaon avait envoyées". »

Les commentateurs expliquent :

Si Rachi ramène ce midrach, ce n'est pas seulement pour comprendre la fin du verset "... les charrettes que Yossef...", car ce n'est pas le dibour hamat'hil et Rachi ne le ramène qu'en second plan pour confirmer ce qu'il vient de dire mais c'est surtout pour répondre à une question : Voilà que dans le verset précédent, à l'annonce que Yossef est vivant, le verset dit : "...Son cœur restait froid car il ne les croyait pas." Qu'est-ce qu'ils ont pu lui dire pour que Yaacov change d'avis ? Quelles sont ces paroles de Yossef qui ont réussi à convaincre Yaacov que Yossef était toujours vivant ? C'est pour répondre à cela que Rachi a dû ramener ce midrach.

Le Gour Arié explique :

Ils étudiaient ce passage car lorsque Yaacov avait envoyé Yossef à la recherche de ses frères, Yaacov avait tenu à accompagner Yossef jusqu'à la vallée de Hébron. Et Yossef disait à son père que ce n'était pas la peine qu'il se dérange, et là, Yaacov dut expliquer à Yossef que c'est une très grande Mitsva, comme nous le voyons dans le passage de la "Eglá Aroupha", à savoir que lorsque l'on trouve une personne assassinée entre deux villes et qu'on ne connaît pas l'identité de l'assassin, la Torah demande à ce que le Sanhédrin de la ville la plus proche prenne une eglá (génisse), aille sur une terre très dure et lui coupe la tête du côté de la nuque, comme Rachi (Dévarim 21,4) l'explique : «...Hachem dit : Que vienne cette génisse d'une année qui n'a pas fait de fruit, que sa nuque soit brisée dans un endroit qui ne fait pas de fruit pour pardonner le meurtre de cette personne à qui on n'a pas laissé produire des fruits. Puis les Anciens du Beth Din dirent : Nos mains n'ont point répandu ce sang là et nos yeux ne l'ont point vu répandre. » Et Rachi de demander : Te viendrait-il à l'esprit que les Anciens du Beth Din soient des meurtriers ?! Mais cela veut dire en fait : "Nous ne l'avons pas vu et nous l'avions laissé repartir sans provisions et sans accompagnement".

La Guémara Sota (45) en déduit que de voir une personne et ne pas lui donner des provisions et ne pas le accompagner revient à verser son sang et à contrarier, raccompagner

une personne est pour lui une protection.

Nos maitres de moussar expliquent que la protection est due à la marque d'attention que l'on témoigne à la personne que l'on raccompagne. En effet, une personne au cœur brisé n'aura pas la force de lutter pour sa survie et en cas d'agression, se laissera tuer.

Sur le verset : « L'homme qui a construit une nouvelle maison et qui ne l'a pas inaugurée, qu'il retourne chez lui de peur qu'il meure en guerre et qu'un autre en prendrait possession. » (Dévarim 20,5)

Rachi explique : Le fait qu'un autre homme en prendrait possession est une cause de tristesse, et le Gour Arié de dire que cette tristesse de peut-être mourir en guerre et qu'une autre personne prenne possession de ce qui lui appartient va affaiblir son mazal et provoquer justement qu'il meure en guerre. **Le Gour Arié nous apprend un principe fondamental** : Celui qui a peur qu'une chose de mal lui arrive s'attire sur lui cette mauvaise chose. L'angoisse, l'inquiétude, la peur, la tristesse attirent, provoquent les mauvaises choses.

À la lumière de cet enseignement, les commentateurs expliquent qu'ils disent : Ne l'ayant pas vu, nous n'avons pas versé son sang car si on l'avait vu et qu'on ne l'avait pas raccompagné c'est qu'on ne lui aurait donc pas témoigné une marque d'affection, ce qui produit que la personne quitte la ville démolisée, triste, abattue par la solitude. Le cœur brisé par l'indifférence des gens à son égard aurait affaibli son mazal et aurait attiré sur lui les mauvaises choses et ils auraient été par conséquent responsables de sa mort. Mais à l'inverse, quand on raccompagne une personne, on lui remplit son cœur de joie et cette joie aura pour effet d'éloigner toute mauvaise chose et cette joie suscitera que se déversent toutes les bonnes choses, toutes les brakhot. La joie entraîne la joie, la émouna et bitahon remplissent notre cœur de joie qui est la source de tous les bienfaits.

Ainsi, Yossef dit à Yaacov : « Pourquoi ne crois-tu pas que je suis vivant ? Voilà qu'il y a 22 ans, avant notre séparation, tu m'as accompagné et comme tu me l'avais enseigné, cela sera ma protection. C'est cette marque d'affection que tu m'as témoignée qui m'a permis de surmonter les épreuves, c'est cette confiance que tu avais en moi, cette importance que tu m'as donnée qui m'a permis de surmonter la terrible épreuve de la femme de Potiphar, c'est cette tendresse que tu as pour moi qui m'a rempli de joie et qui m'a aidé à traverser toutes ces années. Ton enseignement avant notre séparation s'est réalisé donc rien d'étonnant que je sois toujours vivant. »

« ...Et la vie revint au cœur de Yaacov leur père. »

Mordekhaï Zerbib